grande foire de la Toussaint, une des plus importantes de l'année, qui se tenait samedi à St-Jean-de-Maurienne, où la nouvelle du sinistre a produit une profonde émotion.

On assure que les dégâts s'élèveront à plus de 400,000 francs.

On ne signale pas jusqu'ici d'accident de personne.

Un naufrage au Tonkin

Hanoï, 30 octobre. — On mande de Hingko que les survivants du naufrage du *Cheang-Hye-Teug* viennent d'arriver dans ce port, ramenés par une jonque chinoise, qui les a recueillis en mer.

Le *Cheang-Hye-Teug* vieux vapeur d'un millier de tonneaux partit il y a quatre mois environ de Penang, son port d'attache, et par Singapour, Hong-Kong et Manille se rendit à Yokohama où le capitaine, M. Scott, dans l'intention de vendre le bateau, licencia l'équipage.

La vente n'ayant pu être faite, M. Scott engagea de nouveau 28 hommes et se rendit à Moté où il embarqua un mécanicien et sept passagers. Le 6 août il mit le cap sur Hong-Kong, mais cinq jours après, surpris par un typhon, il menaçait de couler. M. Scott fit parer les six embarcations du bord. Un paquet de mer en enleva quatre et le capitaine désespéré se fit sauter la cervelle. Presque aussitôt le *Cheang-Hye-Teug* coulait à pic, engloutissant trente-cinq personnes.

Après cette formidable succion, le remous fut tel que douze d'entre elles cependant furent ramenées à la surface et purent s'accrocher à l'une des embarcations restantes et y embarquer. Sans avirons, sans vivres, sans eau, les naufragés allèrent à la dérive durant sept jours au bout desquels ils furent aperçus par la jonque chinoise qui les a recueillis et ramenés à Ningpo.

La question cubaine

Madrid, 31 octobre. — M. Sagasta, interviewé par des journalistes au sujet de Cuba et des Etats-Unis, a répondu : « Ne soyez pas impatients, tout se fera en temps opportun. » Les ambassadeurs et les ministres accrédités à Madrid ont visité hier après-midi le ministre des affaires étrangères.

Madrid, 31 octobre. — Une dépêche privée porte que le général Weyler, avant de s'embarquer, a reçu de nombreuses délégations auxquelles il s'est dit hostile à l'établissement de réformes politiques à Cuba.

LA FÊTE DE LA TOUSSAINT

A ROUBAIX

Fidèle aux pieuses traditions qui lui ont été transmises de génération en génération, et animée d'ailleurs des sentiments d'une *foi vivace qui, en cette fête, s'allie* au souvenir de respect et d'affection qu'elle conserve pour ses morts, la population roubaisienne a célébré la solennité de la Toussaint avec empressement.

Elle a manifesté, dans une touchante unanimité, la ferveur de sa piété et son attachement aux croyances religieuses. Il suffit, pour le constater, d'avoir vu, dans toutes les paroisses, le concours extraordinaire de fidèles qui ont, aux messes du matin, reçu la communion et se sont pressés aux offices de la journée.

La clôture de la retraite pour les hommes à Saint-Martin. — Les résultats de la retraite prêchée aux hommes par le R. P. Cochart à Saint-Martin se sont fait immédiatement sentir, en attendant qu'ils se perpétuent dans une œuvre durable.

A la messe de sept heures, la nef centrale était entièrement pleine d'hommes, les nefs latérales en contenaient aussi un grand nombre. Ils se sont, pour la plupart, approchés de la table sainte et c'était un spectacle aussi imposant qu'édifiant de voir avec qu'elle conviction religieuse ils ont pris part à la communion qui, commencée à l'offertoire, n'a été terminée qu'après que la messe était déjà achevée.

Le prédicateur de la retraite était monté en chaire après l'évangile et les avait préparés à la grande action qu'ils allaient accomplir en paraphrasant les paroles que l'Eglise met dans la bouche de ses ministres avant et pendant la communion.

La retraite pour les jeunes gens au Saint-Sépulcre. — Comme les années précédentes, la fête de la Toussaint a été précédée, au Saint-Sépulcre, d'une retraite donnée à l'intention des jeunes gens. Les exercices en ont été prêchés par M. l'abbé Parsy, ancien vicaire de cette paroisse, qui avait laissé à Roubaix une réputation d'orateur justement apprécié.

Ses instructions ont répondu aux espérances qu'avait fait concevoir cette réputation. Elles ont été suivies par un auditoire nombreux de jeunes gens et d'hommes qui ont été un sujet d'édification pour la paroisse, en s'approchant pieusement des sacrements à la fin de la retraite.

Les messes solennelles. — Dans la plupart des paroisses de Roubaix, les chants de la grand'messe ont été exécutés en musique par les chorales et les maîtrises dont nous nous plaisons à constater les soins apportés à préparer leurs auditions qui rehaussent l'éclat des cérémonies religieuses. Nous devons aussi mentionner l'appoint précieux apporté par le talent de nos organistes aux splendeurs imposantes du culte dans nos différentes églises dont l'enceinte était à peine suffisante pour contenir l'assistance nombreuse qui se pressait à la grand'messe.

Les offices de l'après-midi. — L'affluence n'a pas été moindre aux vêpres au cours desquelles des sermons de circonstance ont été prêchés et écoutés partout avec la plus religieuse attention.

Pour unir plus intimement le souvenir des défunts à celui des saints, la liturgie catholique fait suivre immédiatement les vêpres solennelles de la Toussaint de celles de l'office des morts, et les assistants éprouvent toujours une profonde impression quand les officiants quittent les brillants ornements de fête pour revêtir ceux de deuil et quand aux chants de gloire et de triomphe succèdent les tonalités tristes des vêpres des morts.

L'office des matines, auquel une foule nombreuse de fidèles se pressait également, a clôturé les cérémonies de cette sainte journée qui apporte, chaque année, de fortes et salutaires impressions dans le cœur des catholiques.

Pendant toute la soirée, les cloches de nos églises ont sonné le glas funèbre dont les notes lentes et mélancoliques rappelaient la voix des trépassés implorant les prières de leurs parents et de leurs amis qu'ils ont laissés sur la terre.

A TOURCOING

Pendant toute la journée de lundi les fidèles ont afflué dans toutes les églises pour suivre les exercices du jour. La fête de la Toussaint coïncidant avec la clôture de la retraite pour les hommes, les communions ont été très nombreuses partout.

A Notre-Dame, à la grand'messe, la société chorale de Notre-Dame sous la direction de M. J.-B. Wibaut, a interprété une œuvre de grand caractère qui, quoique d'un compositeur anglais, Hallett Sheppard, se ressent de la musique religieuse de nos grands maîtres. Très riche d'harmonie, cette messe n'est cependant pas exempte de mélodie; on y trouve des pages exquises à ce point de vue.

L'interprétation était particulièrement soignée. Les éléments dont dispose M. Wibaut, permettent de donner l'ampleur aux passages de force, tandis que les pianos ont faits avec une très grande douceur. En somme, très bonne exécution d'une œuvre magistrale.

Le *Benedictus* et l'*Agnus*, nous ont fait apprécier à nouveau les qualités de voix et de méthode de M. Jules Carpentier, baryton solo de la maîtrise; il mérite une mention spéciale dans ce compte-rendu.

M. Dubois, *le distingué organiste de la paroisse, nous* a aussi charmé par l'exécution artistique de différentes pièces d'orgue; signalons surtout une *cantilène de Salomé* et une *marche solennelle* du même auteur.

A WATTRELOS

Il y a eu foule à tous les offices ; le nombre des communions, le matin, a été considérable.

A CROIX

Une assistance extraordinaire et recueillie a suivi les offices de la solennité de la Toussaint.

A la paroisse St-Martin, la maîtrise a dignement rehaussé l'éclat de la solennité par l'interprétation irréprochable de la savante messe du Saint-Sacrement des miracles du chanoine Planque.

La maîtrise du patronage Léon XIII à la paroisse St-Pierre ne s'est pas moins heureusement fait entendre dans l'exécution de la messe du 1er ton de Dumont harmonisée.

A WASQUEHAL

La solennité de la *fête de la Toussaint* a été suivie par toute la religieuse population de Wasquehal.

Le matin, un grand nombre de fidèles s'étaient approchés de la Sainte Table.

A tous les offices de la journée, notamment à la grand'messe et aux vêpres, l'église était de beaucoup trop petite pour contenir la nombreuse assistance.

A la grand'messe, la société chorale *Les Amis réunis*, si bien dirigée par M. G. Eeckhout, a brillamment interprété le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Sanctus* et le *Benedictus* de Coupé, le *Credo* et l'*Agnus Dei* de Battman. Les soli ont été particulièrement bien rendus par MM. Scalbert et Lemaire.

C'est M. l'abbé Maes, curé, qui a donné le sermon de circonstance aux vêpres. Sa belle allocution a produit sur les fidèles une impression profonde. La procession s'est formée ensuite pour se rendre au cimetière ; environ deux mille personnes précédées du clergé y ont pris part dans le plus grand recueillement.

A FLERS

La maîtrise s'est fait remarquer en chantant avec science la messe de Ste-Cécile de Dillies.

Que dire de la paroisse de Flers-Bourg, qui vient de voir se terminer dans une fête inoubliable la si fervente mission des bons Pères Lazaristes dont nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs.

La fête de l'Adoration, la fête de la Toussaint, la fête des morts, le départ des missionnaires, voilà ce que Flers a vu en deux jours et de ces journées il restera à tous, nous en sommes convaincus, un souvenir ineffaçable.

Lundi, à la grand'messe, le lutrin de la paroisse a rendu d'une façon parfaite la messe de Dumont 1er ton.

Dans toute la journée, personne n'a manqué de faire au cimetière le pieux pélerinage traditionnel.

A LANNOY

et dans les communes du canton

C'est avec la plus grande solennité qu'a été célébrée à Lannoy et dans ses communes la fête de la Toussaint. Dans les paroisses qui possèdent une société chorale, cette dernière a dignement rehaussé l'éclat de la fête en prêtant son concours le plus distingué aux offices divins. L'assistance a été partout considérable, et le plus grand recueillement régnait parmi les paroissiens.

A MOUVAUX

Les cérémonies religieuses ont été très suivies. A dix heures, la section chorale du patronage a interprété, en l'église Saint-Germain, la messe du Saint-Esprit. M. Anaclet Duhamel a dirigé avec une compétence absolue l'exécution de cette œuvre magistrale.

A MARCQ-EN-BARŒUL

La fête de la Toussaint a été célébrée dans la commune avec un cérémonial tout particulier.

De nombreux fidèles ont assisté aux offices donnés à l'église Saint-Vincent.

A RONCQ

La fête de la Toussaint a été célébrée avec la solennité ordinaire.

La messe a été chantée par la maîtrise de la paroisse.

A LINSELLES

A la grand'messe, l'église était absolument comble; la maîtrise y a interprété avec beaucoup de sentiment la messe « Notre-Dame-des-Anges » de Mazingue. La musique municipale a exécuté plusieurs morceaux de son répertoire.

A BONDUES

L'affluence a été grande à la messe paroissiale, la maîtrise a interprété une œuvre caractéristique ; la Musique municipale a donné les meilleurs morceaux de son répertoire.

L'assistance était tout aussi nombreuse aux vêpres. Le sermon a été prononcé par le R. P. Louis, de l'Ordre des Frères Mineurs.

A PARIS

Paris, 1er novembre. — La Toussaint a été célébrée aujourd'hui en grande pompe dans toutes les églises de Paris, où se pressaient de nombreux fidèles.

A Notre-Dame, Mgr Richard, cardinal-archevêque de Paris, a présidé la cérémonie de ce matin ; à l'église Saint-Gervais, les chanteurs de Saint-Gervais ont exécuté la messe de Palestrina.

A l'église russe de la rue Daru, un service funèbre a été célébré à l'occasion du troisième anniversaire de la mort de l'empereur Alexandre III. On sait en effet que le tsar défunt succomba le 1er novembre 1894 et que cette catastrophe imprévue, connue dans la soirée, ajouta *comme un deuil général aux deuils particuliers que la* Toussaint rappelle. A cette cérémonie, à laquelle M. Hanotaux assistait, le président de la République, s'était fait représenter.

UNE GRANDIOSE MANIFESTATION

AU CIMETIÈRE DE ROUBAIX

LE DIMANCHE 31 OCTOBRE

La visite des dix-sept sections de l'« Union Sociale et Patriotique » aux tombes des victimes du travail et des soldats morts pour la France. — Un cortège de trois mille citoyens. — Les discours.

La manifestation organisée par l'*Union sociale et patriotique* pour rendre un public et solennel hommage aux victimes du travail et aux soldats morts pour la France, a été ce que nous avions prédit qu'elle serait : grandiose, touchante et calme à la fois.

On savait que les hommes dévoués qui travaillent avec énergie au relèvement de notre cité avaient su grouper autour d'eux un nombre considérable d'adhérents ; aussi c'est avec une joie bien légitime, à laquelle se mêlait un sentiment de reconnaissance, que dimanche matin notre population a vu se dérouler à travers les rues de Roubaix l'imposant cortège de trois mille citoyens qui allaient remplir un devoir de piété près des tombes de leurs camarades d'atelier, morts au champ d'honneur du travail et de leurs frères tués à l'ennemi.

Toutes les classes étaient représentées dans cet immense cortège.

Il y avait là des patrons et des commerçants; il y avait aussi et en bien plus grand nombre naturellement des ouvriers et des employés.

Sur le parcours du cortège, la foule saluait avec respect ces braves gens qu'une même pensée chrétienne de fraternité et de patriotisme avait réunis.

Au cimetière la cérémonie fut simple, mais le spectacle de ces milliers et milliers d'hommes, défilant tête nue, en ordre parfait, devant ces deux monuments, avait quelque chose de profondément émouvant et plus d'une larme a mouillé furtivement les yeux des assistants.

Sur tout le parcours, aucun incident, pas un cri hostile, pas un geste provocateur. Il est des manifestations qui imposent le respect même aux adversaires les plus implacables. L. R.

AVANT LE DÉPART

Le groupement des sections

Dès dix heures du matin, une animation extraordinaire règne dans la rue Pauvrée.

De tous les quartiers de la ville arrivent successivement les dix-sept sections de l'*Union Sociale et Patriotique*.

Les membres qui la composent, patrons, ouvriers, commerçants, marchent en bon ordre et vont se ranger dans la vaste cour du Café Pandore.

Les premiers groupes peuvent entrer, mais bientôt la place manque et la foule est obligée de se masser dans la rue.

De minute en minute l'affluence devient plus considérable et quand la *Grande-Fanfare*, qui doit prêter son concours à la manifestation, vient se placer en face de l'établissement, les trottoirs et la chaussée sont noirs de monde.

Le départ

A onze heures précises, un roulement de tambour se fait entendre et le cortège se met en marche.

La *Grande Fanfare*, dirigée, en l'absence de son chef, par le sous-lieutenant porte-drapeau, M. Henri Lemaire, vient en tête.

Puis immédiatement après, précédant les membres du bureau et du comité de l'*Union Sociale et Patriotique*, suivent, portées par des vétérans médaillés, deux magnifiques couronnes en fleurs artificielles portant les inscriptions suivantes : *L'Union Sociale et Patriotique aux victimes du travail* et l'*Union Sociale et Patriotique aux enfants de Roubaix morts pour la Patrie.*

Ces couronnes, d'une facture très soignée, ont un cachet artistique véritable ; elles font honneur à la maison Lallemand-Dubar qui les a fournies.

Les dix-sept sections marchent ensuite, formant le corps du cortège.

On peut évaluer à plus de trois mille le nombre des adhérents groupés dans un ordre parfait.

Tous portent l'insigne de la société et à la boutonnière des membres du comité est épinglée une pensée tricolore.

Un grand silence règne dans cette foule immense dont la tenue calme et digne est admirée par tous.

Sur le parcours

Ce cortège imposant débouche dans la Grande-Rue, au milieu de nombreux curieux qui forment une double haie sur tout le parcours, jusqu'au cimetière.

L'attitude de ceux qui se pressent le long des trottoirs pour voir le défilé est toujours respectueuse et très souvent même franchement sympathique.

Beaucoup d'hommes se découvrent; d'autres, sans se mêler aux groupes, accompagnent le cortège.

Celui-ci se déroule à travers la Grande-Rue, guidé dans sa marche par le son des tambours.

Arrivé au pont du canal, la *Grande Fanfare* attaque, avec sûreté, une belle marche funèbre qui produit un grand effet sur la foule.

A ce moment les curieux, montés sur la passerelle, peuvent embrasser d'un coup d'œil la manifestation.

Quand les premiers musiciens mettent le pied sur le tablier du pont, les derniers rangs des manifestants arrivent seulement à la hauteur de la rue Pierre-de-Roubaix.

Au cimetière

Aux abords du cimetière un service d'ordre a été organisé. Des cordons d'agents maintiennent la foule et laissent un passage libre.

Dans l'allée principale le stationnement est interdit. Près des monuments des victimes du travail et des soldats morts pour la patrie, se tiennent MM. Barroyer, commissaire central; Villon, commissaire de police, et un commissaire spécial.

A onze heures vingt-cinq, le cortège entre dans le cimetière.

Pendant le défilé, la *Grande-Fanfare*, restée près de l'entrée principale, exécute un morceau funèbre.

Les membres du Comité viennent prendre place autour des deux monuments, au pied desquels on place les superbes couronnes.

La foule des manifestants parvient difficilement à se ranger.

Toutes les allées de côté et de face sont envahies. Mais bientôt un grand silence se fait.

Alors M. Eugène Motte, conseiller général, monte sur les marches du monument élevé à la mémoire des victimes du travail et prononce d'une voix que l'émotion fait trembler quelquefois, un discours écouté religieusement.

Discours de M. Eugène Motte

« Messieurs, chaque année Roubaix suspend son activité pour entretenir suivant les traditions chrétiennes le culte des morts. Demain nous irons tous porter sur la tombe de nos proches des fleurs et nos pensées. Nous revivrons quelques instants trop courts avec ceux qui ont été ravis à notre affection. Aujourd'hui nous venons, au nom de l'*Union sociale et patriotique*, apporter notre tribut de regrets à ceux qui, faisant partie de la grande famille roubaisienne, ont été fauchés malheureusement pleins de jours encore, en pleine journée de travail.

» Je ne connais pas d'émotion plus poignante que celle que l'on éprouve lorsqu'un long cri d'angoisse traverse l'atelier dominant le bruit des machines, suspendant tout travail. Un homme vient d'être pris, plus ou moins meurtri, et tout alors rivalisant de soins, d'empressément cherchent à soulager le blessé, à diminuer la souffrance, on malheureusement trop souvent à adoucir l'agonie. Et alors commence un douloureux calvaire. La femme, les enfants, les parents, se succèdent, inconsolables parce que tout est fini et ce sont des poignées de main muettes qui scellent la solidarité de l'avenir.

» Oui, Messieurs, ces heures-là donnent le frisson, mettent en présence de douleurs insondables, des situations terribles et ces heures-là, qui de nous ne les a vécues !

» Roubaix *n'est qu'un immense atelier où tout le* monde du haut en bas de l'échelle est au poste, à pied d'œuvre, et l'on est d'autant plus ému de tels coups que jamais n'a été plus vrai l'avertissement funèbre: « Le hodie mihi, cras tibi. » Aujourd'hui je paie mon tribut à la dure loi de travail, demain ce sera toi qui sera frappé.

» Ce monument a été élevé dans un jour de pitié profonde, au lendemain d'un sinistre sans précédent où la jeunesse avait été particulièrement fauchée. A ne voir que les quelques noms gravés sur ce monument, on pourrait croire que la mort épargne davantage notre ville, et ne frappe plus à bras redoublés. Il n'en est malheureusement pas ainsi. Aux quatre coins du cimetière sont ensevelies des victimes du travail, anonymes pour le passant, mais dont les noms évoqués rappelleraient des drames déchirants. Qu'elles veuillent bien prendre leur part de notre tribut de regrets et de condoléances.

» La machine n'est d'ailleurs pas la seule mangeuse d'hommes. L'on peut même dire qu'elle a, dans l'ensemble, atténué la fatigue du travail. L'industrie du transport, l'industrie du bâtiment sont plus meurtrières. Le chômage, d'ailleurs, fait autant de victimes que le travail, et les points contaminés créant sournoisement la typhoïde sont autrement dangereux que la machine. Mais on y est préparé, l'on n'est pas saisi traîtreusement, en sifflant une chanson ou en faisant des projets pour le lendemain. Non, messieurs, rien n'égale l'imprévu, la traîtrise de cette mort qui vous guette en plein travail. Hier encore, n'a-t-elle frappé en vraie sourde un malheureux ouvrier travaillant à une tâche qui semblait bien débonnaire ?

» Trop longtemps, les accidents étaient un désastre complet pour la famille atteinte. Les mœurs, chez nous, réveillées par la conscience et devançant les lois, ont admis, dans une mesure libérale, le risque professionnel et ont atténué les tristes effets de la mort et de l'accident.

» Avant-hier, quasi à l'unanimité, la Chambre des députés vient de mettre la dernière main à une loi trop longtemps attendue et qui donne à juste titre des garanties plus grandes encore à l'accidenté, à la veuve, à l'orphelin. Cette loi, qui honore la République, nous l'acceptons de grand cœur. Nous souhaitons qu'elle soit promptement mise en vigueur. Elle ne fait d'ailleurs que renforcer les errements déjà enracinés dans notre centre, mais elle donnera surtout plus de sécurité à l'ouvrier de la petite industrie.

» Victimes du travail, vos morts, toutes navrantes qu'elles aient été, auront du moins créé ce courant unanime d'opinion qui a réclamé une justice plus grande, une réparation plus large et qui l'a obtenue.

» Que la douleur de vos proches en soit atténuée.

» Quant à nous, nous continuerons à apporter sur votre tombe nos regrets et nos prières. Dieu vous sera miséricordieux.

» Deux monuments seront toujours l'objet de la piété cordiale des Roubaisiens : l'un rappelle le travail, l'autre la Patrie, deux symboles exigeants, parfois sanglants, mais toujours en honneur, en vénération, et qui brillent d'un éclat très pur aux yeux des adhérents de l'*Union Sociale et Patriotique*. Votre importante manifestation en est le témoignage. »

Malgré le caractère sacré du lieu où elle se trouve, la foule, profondément remuée par les paroles éloquentes de M. Motte, ne peut s'empêcher de manifester son approbation, et des bravos répétés se font entendre.

Quand le silence est rétabli, M. Pécher, vice-président de l'*Union Sociale et Patriotique*, s'avance sur la plate-forme du monument des soldats morts pour la France et prend à son tour la parole.

Le ton vibrant de l'orateur, ses accents sincères, impressionnent vivement les auditeurs qui applaudiront aussi tout à l'heure la belle péroraison de son discours.

Discours de M. Pécher

« Messieurs, c'est avec un sentiment de profonde et de légitime émotion que je viens remplir le devoir qui m'a été assigné par le Comité de l'*Union Sociale et Patriotique*, de parler, en son nom, devant ce monument élevé à la mémoire de ceux qui sont tombés pour la défense de la Patrie ou pour l'honneur de son drapeau.

» C'est au nom de ce Comité, Messieurs, que du fond du cœur je dois vous remercier de l'enthousiasme avec lequel vous avez voulu vous associer à cet hommage rendu à ces morts glorieux.

» Combattants d'hier ou soldats de demain, vous tous qui m'entourez, qui par votre adhésion à notre *Union*, vous êtes volontairement institués les sentinelles vigilantes de la Patrie trop souvent outragée, soyez remerciés, soyez félicités aussi d'être accourus en aussi grand nombre à l'appel de votre Comité.

» Cette immense assemblée, de ce que Roubaix compte de plus ardent, de plus noble et de plus généreux, cette manifestation de tous ceux qui, dans une union, toute de fraternité, de solidarité et de patriotisme, ont su placer l'amour de la France au-dessus de toute question politique, cette manifestation est le plus beau et le plus grand témoignage qui puisse être donné, de la fidélité que nous Roubaix conserve à la mémoire de ses enfants tombés glorieusement.

» Ce culte de morts, religieusement gardé dans notre grande famille roubaisiennes, reçoit ici son affirmation et celle-ci était d'autant plus nécessaire, elle est d'autant plus significative que l'on a pu penser ailleurs que ce souvenir ainsi que l'amour national allaient faiblissant dans le cœur de notre vaillante cité.

» Oui, Roubaix conserve intact et vivace ce culte du souvenir, Roubaix qui, de tout temps, a payé son large tribut de défenseurs et de sang à la Patrie, en 1870 comme *dans nos guerres coloniales, pour la défense du* territoire comme pour la grande cause de la civilisation, en Tunisie comme au Tonkin, au Dahomey comme à Madagascar, Roubaix qui a toujours vu ses enfants au premier rang lorsqu'il s'est agi de l'honneur de la France à défendre, Roubaix n'oublie pas et a tenu à venir ici aujourd'hui pour en témoigner.

» Ah ! sans doute, il est pour nous des heures douloureuses, lorsque l'on voit des égarés, ou des inconscients, venir prêcher la suppression des frontières et avec elle, l'oubli de toute une histoire glorieuse. Il est de ces moments où l'on se prend à se demander amèrement cet amour national ne va pas se détruisant dans l'âme de nos populations. Et l'on se demande alors, si l'Alsace et la Lorraine vont aussi également être vouées à l'oubli de ceux qui lui doivent tous une égale et éternelle reconnaissance ?

» Mais, lorsque l'on voit, comme aujourd'hui, cette foule immense accourue de tous les points de la ville et de tous les rangs de la société, lorsque l'on voit cette imposante manifestation, venue saluer ceux qui sont tombés sur les champs de bataille, oh ! alors, le cœur se réconforte et l'on se dit avec fierté que la France est bien toujours elle-même, et que si, calme, patiente et recueillie, elle sait attendre, elle n'a, au moins perdu aucun de ses souvenirs, comme elle n'abdique aucune de ses espérances.

» Et lorsque des adversaires politiques, qui, s'ils ont *le titre de Français, ne savent pas en observer les de*voirs, qui, s'ils en ont le nom, n'ont pas su en conserver le cœur, lorsque des adversaires vont partout insultant à nos trois couleurs, lorsqu'ils s'en vont honteusement abaisser ce titre de Français, en fraternisant avec les députés fi'une nation qui nous a ravi nos deux provinces, eh bien ! alors ce sont ces morts qu'ils insultent et que nous venons honorer. Et du haut de l'Eternité, autant ces martyrs doivent maudire ces parjures à la Patrie, autant ils doivent tressaillir à la vue de notre fidélité à leur souvenir et de notre attachement aux devoirs qu'il nous impose.

» Et ces devoirs, Messieurs, ne doivent point avoir de bornes pour nous; ceux qui, dans cette fatale campagne *de 1870, succombèrent en défendant pied-à-pied le sol* sacré de la Patrie, ceux-là ne marchandèrent leur vie, pas plus aux derniers jours d'un régime passé qu'à l'avènement d'un régime nouveau ; ils ne professaient certainement pas tous une même foi politique, mais ils étaient tous animés d'un même ardent amour pour la France et, sans distinction de partis, ils mêlèrent leur sang pour elle.

» Tant d'abnégation, tant d'amour et tant de dévouement nous tracent ici notre conduite et nous montrent plus impérieusement le but de notre Association qui est aussi, sous une autre forme, la défense de la Patrie, œuvre à laquelle nous allons nous consacrer chaque jour davantage sans qu'aucun de nous ne songe à lui refuser ni son dévouement ni ses sacrifices.

» Les marbres qui entourent cette tombe et qui viennent rappeler aux passants les noms de tous ces braves morts au champ d'honneur, contiennent encore des vides qui semblent comme attendre des noms nouveaux ; eh bien ces vides les membres de l'*Union Sociale et Patriotique* sont tous prêts à se disputer la faveur de le remplir en versant, à leur tour, leur sang pour la France si celle-ci le leur réclamait. Et ce dévouement, qu'aucun de nous ne songerait à lui refuser, si le clairon d'alarme retentissait à la frontière, aucun de nous ne le lui marchandera chaque fois que partout ailleurs nous la sentirons menacée.

» Et vous, martyrs du devoir et du patriotisme, qui reposez dans cette tombe ou sur les champs de bataille où vous vous êtes sacrifiés, soldats de 1870 ou victimes d'expéditions et de climats meurtriers, tous vous avez droit à un égal et pieux souvenirs de vos concitoyens et Roubaix vous honore comme vous l'avez honorée.

» Enfants de Roubaix tombés glorieusement pour ces grandes causes d'indépendance, d'honneur, de liberté et Patrie — dormez en paix — vos sacrifices ne sont point oubliés et ne seront point perdus. Au pied de cette tombe, nous formons le serment de rester étroitement unis pour la défense des principes pour lesquels vous avez succombé.

» Dormez en paix — avec votre souvenir nous conservons votre exemple que nous n'oublierons jamais.

» Messieurs, c'est en votre nom à tous que je dépose cette couronne sur la tombe de ces vaillants, en disant : « Souvenir aux Morts, Honneur aux Vivants, Gloire à la France ! »

Le retour

La cérémonie est terminée. Dans le même ordre le cortège se reforme et lentement les manifestants quittent le cimetière.

La *Grande Fanfare*, aussitôt dans la Grande-Rue, joue un pas-redoublé et les groupes suivent au milieu de la foule des curieux qui s'est encore accrue.

Aucun incident ne s'est produit et vers midi le cortège arrive au café Pandore, siège de l'*Union Sociale et Patriotique*, où les diverses sections se séparent.

LES MANIFESTATIONS

A L'OCCASION DE LA TOUSSAINT

et les visites aux Cimetières

A ROUBAIX

Comme les années précédentes, sur l'initiative du comité de l'Union des sociétés patriotiques militaires de Roubaix, une manifestation avait été organisée au cimetière, le jour de la Toussaint.

Le cortège a été cette fois plus imposant encore que de coutume, grâce au concours de la compagnie des sapeurs pompiers et des deux sociétés de gymnastique, *La Roubaisienne* et l'*Ancienne*.

Avant le départ

A partir de onze heures les sociétés arrivent au point de ralliement, rue Pauvrée, avec leur drapeau déployé et cravaté de crêpe.

L'animation est grande et la circulation devient de plus en plus difficile.

Les présidents des sociétés prennent les dernières dispositions pour assurer la formation du cortège. La place de chaque groupe est désignée et bientôt, quand la compagnie des Sapeurs-Pompiers s'arrête à la place de la Liberté, on peut donner le signal du départ.

Le départ

A 11 heures 1/2, la colonne s'ébranle et le cortège débouche sur la Grande-Rue.

En tête vient une immense couronne de fleurs artificielles, entourées d'un ruban tricolore et offertes par l'Union des sociétés patriotiques et militaires.

La compagnie des sapeurs pompiers marche ensuite, sous les ordres de M. le commandant Hubert.

Puis viennent les sociétés dans l'ordre suivant : Les Combattants de Crimée; les Décorés et médaillés; les Combattants de 1870-71; les Anciens soldats; la Fraternelle; les Anciens soldats de l'armée de mer; les Anciens sous-officiers; la Fraternelle, anciens combattants de 1870-71; les Médaillés coloniaux; l'Union des Patriotes; la Roubaisienne; l'Ancienne; ces trois dernières sociétés avec une couronne. La Justice sociale fermait la marche du cortège.

Déroulé dans la Grande-Rue, le cortège présentait un superbe coup d'œil et les nombreux curieux massés sur les trottoirs, tout le long du parcours, admiraient au passage la bonne tenue des différents groupes.

AU CIMETIÈRE

A onze heures quarante les manifestants font leur entrée au cimetière.

Le service d'ordre est parfaitement organisé par de nombreux agents qui contiennent la foule et laissent libre la grande allée.

En passant en face du monument élevé à la mémoire des Roubaisiens morts pour la Patrie, les tambours des sapeurs-pompiers battent aux champs, les officiers saluent de l'épée et la compagnie continue sa marche. Alors les porte-drapeau des sociétés viennent se ranger au pied du mausolée et les groupes s'arrêtent.

Quand le silence se rétablit, M. Louis Demulder, président de la société des Anciens soldats français, monte sur le monument et prononce, au milieu d'une religieuse attention, le discours suivant :

« Messieurs, l'immortel Victor Hugo a dit :

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.

» Ce qui est un droit pour ces glorieux morts est un devoir *pour nous.*

» L'Union des sociétés patriotiques d'Anciens militaires de Roubaix tient à cœur de rappeler qu'elle a toujours et qu'elle aura toujours du respect, de la reconnaissance, pour ceux qui leur ont montré ce qu'est le devoir, le culte de la France et la religion de son emblème, le drapeau tricolore.

» Devant ce monument, faible hommage rendu à leur courage, à leur dévouement, à leur belle mort, nous venons leur rappeler que nous nous souvenons.

» Les magnifiques campagnes des soldats, des grognards de Napoléon et les campagnes de l'Algérie, de la Tunisie, du Tonkin, du Dahomey et de Madagascar nous montrent qu'on ne s'attaque pas impunément à notre France, et nous venons ici, dire, à tous ceux qui sont morts pour elle, tant vaincus que vainqueurs :

» Dormez en paix, la voix d'un peuple entier vous berce en vos tombeaux.

» Vive la France ! Vive la Patrie ! »

Les paroles de M. Demulder produisent un grand effet sur la foule qui, profondément émue, applaudit à diverses reprises.

Les porteurs de couronnes s'avancent alors et déposent les pieux souvenirs autour du monument.

A midi, la cérémonie est terminée et les sociétés, dans le même ordre qu'à l'arrivée, se dirigent vers la sortie du cimetière, donnant sur la rue Ampère.

La visite du groupe de la Libre Pensée de Roubaix, au cimetière

Par un avis paru dans le journal collectiviste, l'*Egalité*, le groupe de la Libre Pensée, *ni Dieu, ni Maître*, établi chez M. Henri Carrette, maire, avait fait appel à ses membres pour prendre part à une manifestation au cimetière de Roubaix.

Le départ du cortège était annoncé pour neuf heures, mais à onze heures le groupe traversait seulement la Grand'Place.

A ce moment, il se composait exactement de quatre hommes portant deux couronnes, neuf femmes, deux enfants, de vingt-neuf hommes formant le corps du cortège.

Les nombreux promeneurs qui, à cette heure, se trouvaient dans la rue, regardaient avec indifférence passer les manifestants.

Au cimetière, M. Meurant, au nom du groupe, a prononcé près du monument des soldats morts pour la France un discours, véritable déclaration d'athéisme, entremêlée de déclamations politico-sociales.

Une des couronnes déposées au pied du mausolée portait cette inscription : «La Libre-Pensée à A. Desreumaux, ancien secrétaire du groupe de Roubaix.»

Ce jeune homme est mort au cours de l'expédition de Madagascar.

Cette manifestation, qui a passé inaperçue, s'est terminée sans incident.

Les visites au cimetière

Pendant toute la journée de lundi, mais surtout dans le courant de l'après-midi, une foule énorme s'est rendue au cimetière de Roubaix.

Les visiteurs portaient, les uns des couronnes en fleurs naturelles ou artificielles, d'autres des bouquets, tous un souvenir qui devait orner la tombe d'un parent ou d'un ami.

Dans la Grande-Rue, la circulation devenait à certains moments presque impossible tant était grand le nombre des promeneurs qui se dirigeaient vers la nécropole roubaisienne ou qui revenaient vers le centre de la ville.

Au cimetière, il fallait souvent renoncer à se frayer un passage dans les allées remplies de monde et qui, malgré leurs dimensions, étaient beaucoup trop petites pour contenir la foule.

C'est au milieu de tout ce mouvement, de tout ce va et vient perpétuel, que chacun venait déposer sur la *tombe des chers défunts un vieux souvenir en murmu*rant une prière.

A TOURCOING

La manifestation patriotique n'avait pas encore pris une aussi grande importance que cette année; les sociétés venues de tous les points du vaste territoire de Tourcoing, du Blanc-Seau, de la Croix-Rouge, du Pont de Neuville avaient répondu à la convocation avec une exactitude toute militaire et, à l'heure dite, le cortège se mettait en marche par les rues Nationale, St-Jacques, du Calvaire et Fin-de-la-Guerre, dans l'ordre suivant :

Tambours et clairons, l'Harmonie de la Croix-Rouge, la société de gymnastique et d'armes, la société d'instruction de tir des sous-officiers ; députation des autorités; *Messieurs les Officiers de réserve du Cercle des* officiers; la société des Anciens Combattants de 1870-71; une délégation de la gendarmerie, de la douane et de l'octroi; la Fédération des Anciens sous-officiers et soldats, composée de : la Patrie, du Blanc-Seau; la Revanche, de la Croix-Rouge; les Anciens militaires, du Pont-de-Neuville ; les Anciens sous-officiers et soldats, de la Croix-Rouge; les Anciens douaniers retraités, et les Anciens sous-officiers et soldats, de Tourcoing;

La Jeunesse catholique, avec son drapeau, à l'image de Jeanne d'Arc. Une section du corps des sapeurs-pompiers, sous le commandement du lieutenant Meurillon.

Arrivées au rond-point du cimetière, que la police était parvenue non sans peine à déblayer, les sociétés *forment le cercle, les drapeaux, tous cravatés de crêpe,* au centre, les tambours battent aux champs, et M. Parent, président des Anciens Sous-Officiers, prononce le discours suivant :

« Messieurs, chaque année ramène notre pieux pèlerinage, à ce tombeau, et, chaque année, nous éprouvons une émotion nouvelle, en apportant un juste tribut d'hommages et de sympathiques regrets aux soldats qui ont succombé en combattant pour la France.

» C'est à un ancien sous-officier qu'échoit aujourd'hui l'honneur de traduire nos sentiments à tous, et de saluer nos camarades tombés devant l'ennemi. Il le fait de tout cœur et avec orgueil, sentant vibrer en lui tout ce qu'il a de patriotisme, et voyant repasser tout ce que sa mémoire de soldat à de souvenirs.

» Nous venons tous, avec la même tristesse, déposer nos couronnes au pied du monument, qui rappelle, à nos concitoyens, le courage et l'abnégation dont leurs enfants ont fait preuve.

» Mais, si nous avons au cœur une profonde douleur de leur perte, leur héroïsme a droit de nous rendre fières et adoucit nos regrets.

» Ces regrets, cette glorification des vaillants qui sont morts en défendant le drapeau, ont déjà bien souvent été exprimés dans semblable cérémonie, mais nous ne saurions trop regretter ces braves, trop exalter les courages, car c'est en nous inspirant de leur exemple que nous devons travailler à servir le pays et à venger les frères d'armes que nous pleurons.

» Dans nos légitimes et patriotiques espérances, nous entrevoyons nos étendards victorieux et nous saluons avec émotion, avec fierté les héros des batailles passées, les vaincus d'hier, les vainqueurs de demain et par-dessus tout l'image sacrée de notre patrie, toujours grande, toujours vaillante et un jour triomphante.

» Ce jour-là, vos âmes tressailleront d'allégresse.

» Frères, Adieu ! »

M. Fourmentin parle ensuite des victimes du travail:

« Messieurs, après avoir rendu hommage à ceux qui sont morts glorieusement pour la défense de leur drapeau, il est un devoir à remplir, un devoir dont les patriotes de Tourcoing ont pris depuis quelques années déjà l'initiative, celui de venir déposer sur la tombe des victimes du travail, quelques modestes fleurs.

» Les victimes obscures du devoir arrachées brusquement à la vie et à l'affection des leurs par une mort violente, souvent douloureuse, toujours tragique, ont droit, elles aussi, à la reconnaissance de leurs concitoyens.

» Devant ce monument qui symbolise le travail dans ce qu'il a de plus sacré, puisqu'il a pour but de glorifier la mémoire de ceux qui sont morts en peinant, les patriotes de Tourcoing, prennent l'engagement de garder fièrement le souvenir de leurs frères de labeur qui reposent sous ces froides pierres, et *continuant en 1897, ce qu'ils ont fait précédemment, ils adres*sent aux ouvriers que les machines ou les accidents meurtriers dans quelque catégorie d'industrie ou de commerce qu'ils se produisent ont enlevé à leur amitié le témoignage ému de leur profonde vénération.

» Victimes du travail, vos noms et vos exemples ne seront point oubliés et c'est au nom de la grande famille industrielle de Tourcoing que nous plaçons sur ce mausolée qui recouvre vos dépouilles respectées, une couronne, comme tribut de nos sincères regrets et de nos sympathies.»

Le cortège entre ensuite au cimetière et défile devant le monument ; les porte-drapeaux se rangent de chaque côté, et les différentes sociétés déposent successivement les magnifiques couronnes, avec inscriptions, sur de larges rubans tricolores.

Le cortège, après avoir parcouru les principales allées du cimetière, passe devant le monument que la ville de Tourcoing a fait élever à la mémoire des victimes de la catastrophe du 22 juin 1885; et une couronne formée de deux palmes portant cette simple inscription : *« 1897 — Les patriotes aux victimes du travail ».*

Avant l'arrivée du cortège, la société des Trompettes avait déposé une couronne sur la tombe de M. Barbier, l'un de ses membres, récemment décédé; le trésorier a prononcé quelques paroles qui ont profondément ému les amis du regretté défunt.

La foule était tellement compacte, à la sortie du cortège, qu'il a fallu, à diverses reprises, fermer la grille du cimetière; le service d'ordre qui dirigeaient M. Rouillé, commissaire central, et M. Speneux, commissaire du 3e arrondissement, et le cortège ne put se reformer assez lentement et se remettre en marche, par l'allée du Jardin public, les rues des Poutrains, de Lille, etc.

Cette imposante manifestation avait à peine pris fin qu'un autre cortège arrivait par la rue Fin-de-la-Guerre avec le drapeau tricolore cravaté d'un ruban rouge : c'était la société d'anciens militaires l'*Avant-Garde*, qui s'était réunie à l'Economie des Ménages et qu'accompagnaient quelques collectivistes militants. Le président, le citoyen Delesalle, monte sur une chaise et lit un discours sur le patriotisme ; on entend les mots de Tonkin, de Madagascar, de classe capitaliste, etc. Quelques applaudissements éclatent.

Le citoyen Descheerder le remplace. Son discours peut se résumer en ces quelques mots : « Une ère nouvelle de justice et de réparation apparaîtra bientôt... »

Des couronnes furent ensuite déposées.

A WATTRELOS

A onze heures, les sociétés patriotiques se sont réunies rue Carnot et se sont rendues au cimetière, où M. Pierre Dhalluin, président de la Société des anciens combattants de 1870-1871, a prononcé le discours suivant :

« Messieurs, il y a quelques mois la ville de Wattrelos inaugurait ce monument élevé à la mémoire de ses enfants tombés au service de la France et pour la gloire de la Patrie.

» Vous apportiez alors à ces héros, martyrs du devoir, un éclatant et durable souvenir, et leurs noms gravés dans la pierre seront longtemps encore, pour les générations qui nous suivent un éloquent exemple de patriotisme et d'honneur.

» L'amour du sol natal, le dévouement filial à la France, voilà dans leur plus haute conception les sentiments sacrés que symbolise le monument autour duquel je vous vois groupés aujourd'hui.

» Partout en France, à cette heure, les cœurs s'unissent et se fondent, en vertu d'une tradition sainte, pour envoyer un tribut d'admiration et un souvenir de reconnaissance à ceux qui sont morts, disparus dans le gouffre d'une défaite ou dorment leur éternel sommeil sous les immortels lauriers de la victoire.

» Ce sont bien les gloires nationales que nous célébrons en ce jour de la fête du souvenir, et l'on se sent profondément ému, mais en même temps fier et meilleur en vous voyant tous tête nue, devant la tombe des martyrs de leur foi patriotique, vous soldats que je pourrais nommer, chers camarades, qui fûtes témoins de l'année terrible, cette page sinistre de l'Histoire Française, vous aussi, jeunes et vieux, dont la poitrine est ornée de glorieuses médailles conquises au péril de vos jours et parfois au prix de votre sang, vous enfin, jeunes gens au cœur généreux, aux nobles enthousiasmes, en qui nous remettons nos patriotiques et plus chères espérances, gloires futures de la France immortelle.

» C'est un beau et réconfortant spectacle que celui de toute cette foule venue ici pour affirmer une fois de plus le culte fervent dont elle honore la mémoire des enfants de France.

» Je ne puis laisser passer cette imposante manifestation sans saluer, au nom de la population de Wattrelos tout entière, l'aurore de jours meilleurs pour la France, pour la République ».

M. Emile Carrette, président de la société de gymnastique la *Patriote*, s'est exprimé en ces termes :

*« Chers camarades, c'est avec un sentiment de profonde émo*tion que, tous, vous êtes venus à cette cérémonie commémorative. Comment songer, en effet, à ceux qui dorment sur les champs de bataille l'éternel sommeil, sans se reporter, en même temps, par la pensée, aux événements qui causèrent leur mort et leur gloire ? Et, lorsque nous évoquons le souvenir de l'année terrible, de la France meurtrie, de la patrie mutilée, et que nous considérons, d'autre part, la besogne nationale, une fierté se mêle à notre pensée douloureuse, et vient émousser l'acuité de nos regrets.

» J'ai dit que le relèvement de la France avait été l'œuvre du peuple. Oui, ce sont les robustes fils de la vieille Gaule qui, mûs par un vif sentiment patriotique, se sont, depuis vingt années, exercés, en plein paix, aux luttes de la guerre. Ce sont eux qui, constituant des sociétés gymniques, ont préparé la génération de demain, forte et prête à repousser, s'il le faut, l'invasion des tyrannies; dormez donc en paix, ô morts de 1856, 1870, 1871, si le mauvais sort voulait que demain nous fussions, comme vous, appelés à la frontière pour y défendre l'intégrité du territoire et la liberté menacée, soyez sûrs, ô morts glorieux, que votre leçon d'héroïsme nous profiterait.

» C'est nous-mêmes qui, par d'incessants exercices, avons préparé nos corps aux terribles jeux de la guerre; mais c'est par vous, c'est par votre renom, c'est par votre histoire, qu'ont été façonnés nos cerveaux et nos cœurs.

» Merci, frères, tombés hier pour la défense de la Patrie, de l'exemple que vous nous donnez, nous saurons le suivre. »

Ces discours ont été applaudis.

**

Une demi-heure auparavant, le parti collectiviste, représenté par soixante à quatre-vingts de ses membres, s'était rendu en cortège, au cimetière, où M. Florimond Lecomte, conseiller municipal, a prononcé une courte allocution, donnant un souvenir aux enfants morts au service de la France, et affirmant le patriotisme du parti collectiviste.

A CROIX

Un comité spécial avait pris l'initiative d'une manifestation, à l'effet de déposer une couronne devant la tombe des enfants de Croix morts pour la patrie.

Dès dix heures plusieurs sociétés sont massées sur la place St-Martin. Un premier noyau se rend à la Croix-Blanche et se grossit de toutes les autres sociétés pour former le plus imposant cortège.

Voici l'énumération des sociétés qui y ont pris part:

Les sapeurs-pompiers, la Musique municipale, la Société de Secours mutuels Saint-Martin, les Anciens Combattants décorés, le groupe des Anciens militaires la Revanche, les gymnastes de la Patriote, la Fanfare la Renaissance, la Société d'Anciens militaires St-Martin, le Comité du Souvenir français, la Société de gymnastique Saint-Georges, la Fanfare du Créchet, les anciens élèves de l'école du Centre et ceux de l'école du Créchet.

La municipalité fait tout à fait défaut.

Le cortège parcourt les rues principales de la ville et arrive au cimetière vers onze heures un quart. A ce moment il y a déjà une foule considérable.

Peu à peu et sans aucun désordre, les différentes sociétés se rangent autour du monument des soldats.

M. Roger, commandant de la compagnie des sapeurs-pompiers, prononce le discours suivant d'une voix émue mais vibrante :

« Messieurs, en cette solennité patriotique qui nous réunit aujourd'hui, jour de la Toussaint, le comité m'a chargé de prendre la parole, pour vous exprimer les sentiments de respect, de reconnaissance et de sympathie dus aux braves soldats de Croix morts pour la Patrie.

» Tombés sur le champ de bataille ou sous le climat des colonies ou enlevés par la maladie au service militaire, tous ont droit à nos souvenirs.

» Ce monument funéraire qui a été inauguré il y a un an sera désormais pour tous un objet de respect; il parlera au cœur de tous les patriotes, il sera pour eux le symbole du dévouement à notre France bien-aimée. Les noms gravés sur cette pierre conserveront la mémoire des braves soldats victimes du devoir.

» Ils étaient au début de leur carrière, pouvant s'abandonner aux longs espoirs et aux grandes pensées, aussi à l'appel de la patrie en danger, ils ont dû affronter le sort des batailles. Nombreux encore sont ceux de leurs camarades qui ont été épargnés par les projectiles aveugles et qui, plus heureux, sont restés parmi nous les témoins de ces luttes héroïques; mais trop nombreuses, hélas, sont les victimes dont on a perpétué la mémoire en gravant leurs noms sur cette pierre tumulaire.

» Non, tout cela ne s'oublie pas, plus grand a été le sacrifice, plus grand doit être la reconnaissance et c'est pourquoi nous sommes venus en grande pompe dire au nom de la France : « Frères, nous nous souvenons. »

» Il se mêle à cette religion du souvenir une sorte de vision qui à travers les brumes de la tristesse reluit d'une splendeur idéale et emplit l'âme d'une saine fierté.

» Ce ne sont plus des hommes que nous avons devant nous, l'enveloppe matérielle a disparu, les blessures, les souffrances, l'œuvre de mort organique se sont effacées pour ne plus laisser apparaître que les hautes qualités morales qui animaient ces soldats de la France.

» Abnégation, courage, discipline, sentiment du devoir poussé jusqu'au sacrifice de la vie, tout ce qu'il y a de plus pur, de plus noble, de plus élevé, se trouve personnifié par ces vaillants guerriers mourant au champ d'honneur, face à l'ennemi et se donnant tout entier à la Mère Patrie.

» Un pays qui engendre de tels enfants, un peuple qui est capable de semblables sacrifices, une nation qui suscite de pareils dévouements n'est pas près de périr.

» En nous reportant vers le passé glorieux de la France qui semble avoir été la nation prédestinée à porter dans le monde les grandes idées qui président à l'organisation des sociétés modernes, nous avons le droit de nous montrer fiers d'être Français.

» Les douloureux événements de 1870-1871, ont fait de notre pays un vaincu mutilé, la France est assez riche en gloire pour négliger les défaites, les blessures d'amour-propre qu'elle a reçues.

» Ce qu'elle n'a pas lieu d'oublier, c'est la spoliation dont elle a été victime, ce sont les membres de la grande famille française qui vivent là-bas comme des exilés sous le joug de l'ennemi, en butte aux tracasseries et aux persécutions de l'oppresseur.

» J'ai nommé les Alsaciens et les Lorrains.

» A ceux-là aussi nous devons dire, comme aux nobles victimes dont les noms sont gravés sur ce monument : « Frères, nous nous souvenons ».

» Jeunes gens qui m'écoutez, que cette grave solennité développe en vous les sentiments généreux du devoir envers la Patrie française.

» Tous nous aimons, nous désirons la paix, mais si des circonstances impérieuses l'exigeaient, vous sauriez comme vos aînés défendre vaillamment le drapeau français.

» Maintenant, Messieurs, au nom du comité, merci à tous ceux qui, par leur présence, ont donné à cette cérémonie patriotique le caractère qui lui convient. Merci à tous. »

Le discours terminé, la foule vivement impressionnée se retire lentement pendant que le cortège se reforme pour gagner la place où la dislocation a lieu.

La cérémonie, à laquelle plus de 3.000 personnes avaient pris part, s'est terminée à midi.

Dans l'après-midi, un grand nombre de personnes se sont, comme chaque année, rendues au cimetière.

A WASQUEHAL

La manifestation patriotique organisée par la société des anciens militaires « Le Ralliement », de Wasquehal, pour rendre hommage aux enfants de Wasquehal morts pour la Patrie, a eu lieu hier, lundi, à l'issue de la grand'messe.

La société de gymnastique l'*Espérance* et l'harmonie la *Jeune France* prêtaient leur concours à cette cérémonie.

Le cortège se forme sur la place de l'Eglise et se dirige ensuite vers le cimetière; deux membres du « Ralliement », MM. Clément et Lesaffre, déposent une magnifique couronne d'immortelles entourée d'un ruban tricolore; dans le milieu de la couronne se trouve l'inscription suivante : Gloire immortelle à nos aïeux tombés au champ d'honneur. La société d'anciens militaires « le Ralliement ».

M. Gustave Dupont, président des anciens militaires, prononce ensuite le discours suivant :

« Messieurs, il y a quelques mois, grâce à l'initiative de la société le Ralliement et la générosité des habitants de Wasquehal, nous inaugurions ce monument élevé à la mémoire des martyrs de la Patrie. Nous avons pensé que là ne se bornait pas notre devoir et en ce jour où chaque famille vient se recueillir et évoquer le souvenir de ceux qui ne sont plus, les anciens militaires, soldats d'hier et de demain, ne pouvaient manquer de rendre un nouvel hommage à ceux dont les noms sont gravés sur cette pierre; à ces glorieux frères d'armes que les balles ennemies ont renversés sur les champs de bataille ou qu'un climat meurtrier a couchés sur les grabats de nos hôpitaux.

» A tous ces héros nous offrons l'hommage de notre admiration.

» Braves soldats, vous avez pour la plupart goûté de l'amertume de la défaite. Mais votre courage a forcé l'admiration du monde et la France désolée mais toujours vaillante, après avoir pansé ses blessures, a bientôt vu renaître l'espérance. Un peuple entre tous les peuples après nous avoir admiré en silence a voulu affirmer son amitié à la face de toutes les nations et c'est en serrant la main que Sa Majesté l'Empereur de Russie et le Président de la République Française proclamèrent l'union qui fit tressaillir de joie nos cœurs de patriotes. Que ne pouviez-vous pour un jour sortir de votre tombeau et assister à ce triomphe. Il me semble entendre vos acclamations, je crois vous voir embrasser avec joie le drapeau tricolore et disparaître en laissant exposer sur vos lèvres ce qui vous fût si cher. Vive la France !

» Mais Dieu, dont les desseins sont impénétrables, ne vous a pas ménagé cette satisfaction. C'est que déjà sans doute il vous a procuré un bonheur qu'il ne saurait refuser à ceux qui portent imprimés sur leur front ces mots :«Mort pour la Patrie». Et maintenant, au nom de tous ceux qui sont ici assemblés en déposant sur la pierre cette modeste couronne, nous promettons de vous être toujours fidèles et de venir chaque année vous dire combien votre mémoire nous est chère et vous dire aussi que comme vous nous saurons toujours rester de bons citoyens, de vrais Français, de vaillants soldats et les dignes enfants de Wasquehal. »

Ce discours a vivement impressionné la nombreuse assistance et quelques bravos se font même entendre.

Les tambours et clairons battent et sonnent aux champs et l'harmonie *La Jeune France* exécute la *Marseillaise.*

Le cortège se reforme ensuite et dans le même ordre qu'à l'arrivée, les sociétés s'en retournent au local du « Ralliement ».

Les visites au cimetière. — Durant toute la journée ensoleillée de lundi les visites au cimetière ont été très nombreuses; par moments la circulation devenait même impossible.

Lentement, les visiteurs ont parcouru les allées, s'arrêtant devant des tombes décorées de fleurs et priant pour ceux qui ne sont plus.

Beaucoup de personnes ont stationné devant le monument des soldats de Wasquehal morts pour la Patrie.

DANS LES COMMUNES DU CANTON DE LANNOY

Dans la journée, les cimetières regorgeaient de monde, et dans l'après-midi, pendant que toutes les familles se trouvaient pieusement réunies à l'office des morts, les rues, contrairement à l'habitude, étaient désertes et calmes, ce qui faisait contraste avec l'animation qui règne d'ordinaire à cette heure de la journée les jours de fête.

On a remarqué dans toutes les communes que les visites au champ des morts ont été beaucoup plus nombreuses que les années précédentes, ce qui fait honneur à la population de cette région du Nord où le culte des morts est chose sacrée.

A MOUVAUX

A onze heures et demie, un cortège composé de la municipalité, de la société des Anciens militaires et de musique municipale, s'est rendu au cimetière.

Plusieurs couronnes ont été déposées au pied du monument commémoratif des soldats morts pour la Patrie.

A MARCQ-EN-BARŒUL

Plusieurs sociétés ont déposé des couronnes sur le monument élevé à la mémoire des soldats morts au service de la patrie.

L'après-midi, les promeneurs ont afflué au cimetière.

A RONCQ

Après les vêpres, a eu lieu la procession au cimetière. Nous y avons remarqué la présence de M. Lepoutre, maire, entouré de ses deux adjoints et du conseil municipal.

La société des Anciens militaires a déposé une magnifique couronne sur le monument élevé à la mémoire des soldats morts pour la Patrie.

M. Jules Manessiez, président de la société, a prononcé les paroles suivantes :

« Messieurs, en venant aujourd'hui déposer ces quelques fleurs sur le monument, vous avez voulu faire voir combien étaient toujours vivaces dans vos cœurs l'amour et le culte que vous portez à vos frères d'armes morts sur nos champs de bataille, les uns pour la défense du sol de la Patrie envahie, les autres pour combattre à l'étranger ou dans nos colonies pour l'honneur de notre drapeau national.

» Merci, Messieurs, en leur nom, merci.

» Reposez en paix, braves soldats d'Italie et de Crimée, de 70-71, et vous qui êtes tombés dans nos colonies, tous les jours nous pensons à vous.

» Chers camarades, songeons aussi au courage de ces vaillants.

» Imitons leurs vertus, suivons leur exemple, et ainsi nous pourrons espérer aller les revoir un jour dans l'éternelle félicité que Dieu a promise aux braves qui tombent au champ d'honneur ».

A LINSELLES

Après la messe, la société des anciens militaires s'est rendue au cimetière pour y déposer une couronne sur le monument élevé à la mémoire des enfants de la commune morts au service de la patrie.

M. Augustin Wallart a prononcé l'allocution suivante :

« Chers camarades, ainsi que l'année dernière, nous accomplissons notre devoir, en venant aujourd'hui manifester devant ce monument bien modeste, érigé par le patriotisme des Linsellois reconnaissants pour ceux de leurs frères qui ont combattu si courageusement pour l'honneur du drapeau et versé si noblement leur sang dans l'espoir de chasser l'envahisseur du sol sacré de la patrie, de cette belle France qu'on voulait non seulement humilier, mais anéantir.

. . . .

» A la fleur de l'âge, chers aînés: à l'époque où l'avenir vous souriait, où tout vous promettait d'heureux jours, vous quittiez vos parents, vos amis les plus chers, persuadés de revenir bientôt en vainqueurs. Hélas ! vos espérances furent trompées, et malgré tant de courage, de dévouement et d'abnégation, notre malheureux pays dut subir toutes les humiliations, tous les outrages d'un ennemi vainqueur et sans pitié, et lui céder deux de ses plus belles provinces.

» Braves amis, tranquillisez-vous sur le sort de notre chère Patrie; elle peut à présent relever la tête avec fierté, car elle a reconquis son rang et son prestige dans le monde.

» Les événements qui récemment se sont dérou[illegible] mot d'alliance, prononcé solennellement à [illegible] le grand [illegible] bord du *Pothuau*, par l'auguste ami de la France, nou[illegible] permettent d'être sans inquiétude pour l'avenir...

» Chers camarades, su[illegible] la tombe de ces humbles héros, obscures victimes du [illegible] devoir, promettons de renouveler l'année prochaine [illegible] belle cérémonie d'aujourd'hui et d'y venir plus nom[illegible]reux encore, pour honorer la mémoire des glorieux enfants de Linselles, et, bien disposés à les imiter lorsque la France réclamera nos bras pour les luttes futures et la revanche désirée.

» Il faut que nous soyions prêts, toujours prêts à faire notre devoir et à montrer à la face du monde entier ce que peut un grand peuple qui ne veut pas périr et conserve au cœur avec le culte de la liberté, l'ardent amour de la Patrie.

» Poussons donc les cris de : Vive la Russie! Vive la France!»

BOUSBECQUE

Une affluence considérable assistait aux vêpres après lesquelles a eu lieu la cérémonie patriotique que nous avons annoncée. La société des anciens militaires a déposé au cimetière une couronne sur le monument élevé à la mémoire des enfants de Bousbecque morts pour la Patrie.

M. Jules Olivier a prononcé ces quelques paroles :

« Messieurs, la Société des Anciens militaires de Bousbecque, ayant décidé de venir cette année encore, déposer une couronne au pied du magnifique monument érigé à la mémoire des enfants de cette commune morts pour la Patrie, c'est pou